

MUSÉUM

TOULOUSE

1812-2012

MÉTÉORITE

LES MYSTÈRES DE LA MÉTÉORITE DE TOULOUSE

Samedi 16 juin 2012 à 10 h 30
au Muséum

**REMISE DES PRIX
DU CONCOURS DE NOUVELLES**
organisé à l'occasion de l'exposition
« Les mystères de la météorite de Toulouse »



Découvrez
les résultats →

LE CONCOURS DE NOUVELLES

L'ACCROCHE DONNÉE

« Le 10 avril 1812, à 20h, une météorite s'est abattue près de Toulouse, sur le territoire de Savenès, Aucamville et du Burgaud. Les pierres recueillies ont été dispersées dans des musées à Paris, Londres, Berlin, Vienne, Chicago, Budapest, Calcutta, Kazan, Cluj-Napoca... Deux cents ans plus tard, un fait inattendu vient perturber la commémoration de cet événement... »

En vous appuyant sur ce prétexte et autour de ce mystère, créez votre histoire, dans le genre littéraire de votre choix.

LE DÉROULEMENT DU CONCOURS

62 nouvelles ont été reçues en provenance de France, Belgique et Pays-Bas.

LE PALMARÈS

1^{er} prix :

L'étoile de Chéops
de **Christophe COUSIN**
(Bouches-du-Rhône)

2nd prix :

Le fragment réparateur
de **Chantal LE GUILLOU**
(Charente-Maritime)

Prix spécial du jury :

La planète croustillante
de **Sauveur PADOVANO**
(Bouches-du-Rhône).

Les 3 « nouvelles » primées seront e-publiées et en ligne sur le site du Muséum.



L'EXPOSITION

Du 10 avril au 2 septembre 2012

Les mystères de la Météorite de Toulouse

Le 10 avril 1812, vers 20 heures, un météore embrase le ciel de la région toulousaine. Attirés par une forte détonation et une vive lueur dans l'atmosphère, les témoins effarés assistent à la chute de plusieurs pierres. Des fragments sont recueillis par les paysans, notables et hommes de science dans les heures et jours qui suivent.

Deux cents ans plus tard, aucune trace de cette météorite, portant le nom officiel de « Toulouse », ne subsiste localement. Plus surprenant encore, aucun fragment n'est conservé dans les collections du Muséum, alors qu'on en retrouve dans 18 collections mondiales ! Le Muséum a mené l'enquête et présente une expo-dossier pour marquer le bicentenaire de cet événement.

Que s'est-il passé réellement en ce mois d'avril 1812, et comment expliquer la dispersion des échantillons ramassés ? Une recherche minutieuse permet de dévoiler aujourd'hui les secrets de la disparition de la « météorite de Toulouse ».

Le parcours de l'exposition

La visite suit le principe d'une enquête historique, comme aurait pu la mener un journaliste ou un archiviste.

Un tableau de bord présente les informations essentielles à la compréhension des événements d'avril 1812 : dates, faits, lieux et personnages.

Le parcours suit les pistes qui ont été explorées

- à l'Académie des Sciences qui a participé à l'enquête de terrain menée en avril 1812, afin d'en assurer la rigueur scientifique ;
- puis à Genève et Paris, où les plus beaux fragments ont été remontés ;
- enfin, pour mieux comprendre l'enquête, le contexte historique de Toulouse sous l'Empire est évoqué.

Au final, malgré les efforts des acteurs de l'époque, malgré la conservation de courriers et de publications, ainsi que d'un bon nombre de roches, la « météorite de Toulouse » garde en partie son mystère.

À travers les pièces et documents d'archives récoltés au fil de l'enquête, l'exposition propose de plonger dans les mémoires presque oubliées du Toulouse du début du XIX^e siècle.



LES 3 LAURÉATS

1^{er} prix : *L'étoile de Chéops* de Christophe COUSIN (13)

« C'est la première fois que je participe à un concours littéraire. Ma motivation : le plaisir d'écrire et le sentiment d'avoir trouvé une idée originale. »



Marié, père de 2 fils et bientôt 3.

J'ai fait des études d'histoire avant de bifurquer vers un troisième cycle en informatique.

Un parcours professionnel atypique, des études de marché, du développement local, des technologies de l'information, de la grande distribution.

Je fais pas mal de sport (triathlon), je joue du violoncelle depuis 2 ans.

Et puis j'aime écrire, un roman et quelques petites nouvelles dorment dans un tiroir, d'autres me trottent dans la tête.

Je participe depuis peu à un atelier d'écriture.

2nd prix : *Le fragment réparateur* de Chantal LE GUILLOU (17)

« Si j'ai eu envie de participer au Concours de Nouvelles du Muséum de Toulouse, c'est que j'en ai trouvé le thème tout à fait original »

Installée depuis dix ans à La Rochelle, au bord de l'Atlantique, je partage mon temps entre le lycée où j'enseigne l'Histoire- Géographie et la petite maison où je vis avec mari, enfants, chien et chat.

Dans une vie antérieure j'ai étudié le grec ancien et le russe, enquêté dans les bidonvilles de Dakar et la forêt camerounaise, joué du violon au Vanuatu, nagé dans le lagon calédonien. Tout ce grand méli-mélo bouillonne dans ma tête et m'entraîne vers l'écriture.

Si j'ai eu envie de participer au Concours de Nouvelles du Muséum de Toulouse c'est que j'en ai trouvé le thème tout à fait original. La date de ces météorites (1812) et les lieux insolites où l'on en trouve aujourd'hui des fragments (notamment Kazan) ont projeté mon imagination vers la Russie, ses oligarques extravagants et les étendues imbibées d'hydrocarbures de Sibérie occidentale, terres ancestrales des Khantys-Mansis dont je venais précisément de parler à mes élèves de Terminale en cours de Géographie !

Prix spécial du jury : *La planète croustillante* de Sauveur PADOVANO (13)

« C'est la première nouvelle que j'écris, et ma première participation à un concours. »

Un esprit éclectique, un touche-à-tout impénitent, il caresse, il déflore, il goûte tout ce qui passe à la portée de ses neurones sans cesse en activité : voilà pour le portrait intérieur. Il faut ajouter une vision du monde particulière, car il se place toujours à l'extérieur des événements pour en tirer la quintessence sans tenir compte de sa propre existence. préférant le général au particulier, ce qui l'éloigne sans cesse du « politiquement correct ». « Nos cellules se renouvellent à chaque seconde : comment prendre pour référence une seule de nos convictions, de nos pensées, alors que les cellules qui l'ont générée n'existent plus, que les décharges électriques de notre cerveau, les connexions ne se reproduisent jamais deux fois de façon identique ? Se déconditionner, changer sans arrêt, tout remettre en question, rechercher la liberté de pensée et d'action, ne pas se prendre au sérieux, relativiser, explorer sans cesse de nouveaux horizons, voilà l'essentiel de ma philosophie existentielle ».

Découvrez
L'étoile de Chéops →



MAIRIE DE  TOULOUSE
www.toulouse.fr

www.museum.toulouse.fr

L'étoile de Chéops

Christophe Cousin

Le ministre de la police Savary avait pour Talleyrand une aversion instinctive bien plus nourrie de crainte qu'il ne se l'avouait. Aussi tentait-il de s'en faire aimer, le conviant à ce dîner en tête-à-tête à l'hôtel de Juigné. Mais Talleyrand n'aimait personne mieux que lui-même et n'allait certes pas y déroger pour ce pâle substitut de Fouché. Le calcul bien naïf de Savary était d'anticiper le retour aux affaires du « boiteux » que la rumeur tenait pour imminente. Il n'avait pas suffisamment de sens politique pour le savoir, de disgrâce de Talleyrand il n'y eût jamais. Titres et charges, offerts ou repris avec fracas, ne s'adressent qu'au peuple. Dans les alcôves du pouvoir véritable, les lions se reconnaissent entre eux au-delà de prébendes toujours éphémères. La destitution de Talleyrand n'était qu'un coup de griffe. Napoléon n'ignorait certes rien de la duplicité de l'évêque d'Autun, fort utile au demeurant pour manœuvrer les grands d'Europe. Il n'ignorait pas davantage qu'on ne trahit que les perdants. La défaite, chez Napoléon, était un ailleurs insignifiant et méprisable d'où il n'attendrait pas le réconfort de vaines fidélités. Pour conduire les affaires du monde, mieux valait donc la traîtrise d'un grand que la loyauté d'un médiocre. Savary l'apprendrait à ses dépens deux années plus tard au retour de Fouché. Dans le silence pesant et les boiseries austères de la salle à manger, le premier policier de France nourrissait à grand'peine la conversation, tentant de la conduire sur les rives de la diplomatie pour porter Talleyrand à plus de volubilité. Mais le gros chat rusé s'en tenait à des hochements polis, à une morgue affectée, laissant finement entendre sans le dire combien ces sujets – forts délicats – dépassaient l'entendement d'un ministre de la police frais émoulu. Savary résolut de passer à tout autre chose avant que sa voix ne trahisse son agacement. Il se leva, offrit un cigare que son hôte déclina et traversa la pièce jusqu'à un petit coffre-fort- Il faut que je vous montre ce que j'ai fait mettre au coffre. Savary en sortit une boîte de plomb, dont il déballa le contenu sur la table, éveillant pour la première fois de la soirée la curiosité de son hôte.

Gageons que votre éclat soit moins bref que le sien. D'où les tenez-vous ?

De quoi s'agit-il ?

Ce sont les fragments d'un météore

Gageons que votre éclat soit moins bref que le sien. D'où les tenez-vous ?

Une météorite est tombée près de Toulouse en avril dernier. Le préfet m'a adressé un rapport. Les métayers qui en avaient ramassé sont tombés malades pour en avoir respiré les vapeurs viciées. Le préfet a ordonné leur confiscation.

Et que font-ils ici ?

L'histoire ne s'arrête pas là. Les métayers se sont rapidement remis après quelques nausées et poussées de fièvre. Mais un jeune garçon en avait conservé un plus gros pour s'en faire un pendentif. Il fut saisi de crises de maux de tête et d'insupportables douleurs à l'estomac et au foie. Ces crises étaient accompagnées de troubles de l'humeur, de colères incontrôlées et d'incapacités à raisonner. Les paysans eurent tôt fait de le croire possédé.

Talleyrand, comme sous l'effet d'une brûlure, laissa retomber le petit fragment dont il s'était saisi pour l'examiner. Savary reprît son récit non sans s'amuser du mouvement de frayeur de son hôte.

On fit venir l'exorciste au chevet de l'enfant. Quand il eut confessé son larcin, on lui arracha le collier qu'il cachait sous sa chemise. Les crises se sont alors arrêtées comme par enchantement. Le préfet eut vent de l'histoire dont la rumeur courait déjà le pays. Lorsqu'il me fit son second rapport, j'ordonnai le silence sur l'affaire, par la force ou par l'argent, et que tous les fragments soient adressés à l'institut. Je ne veux pas d'agitation superstitieuse dans nos provinces ni de spéculation sur les augures, bons ou mauvais, que cette histoire de météorite ferait planer sur la campagne de Russie.

Sage précaution, concéda Talleyrand.

Voulez-vous que je vous offre ce petit fragment ?

Le ministre goûta l'embarras dans lequel il mettait Talleyrand en lui tendant la roche noire. Il mit, par vengeance, quelques secondes à l'en sortir.

Je vous le ferai mettre dans une boîte scellée bien sûr. Mais ne vous inquiétez pas, nos savants l'ont examiné, il faut que ces morceaux d'étoile soient humidifiés pour produire des vapeurs d'arsenic. Il avait plu durant plusieurs jours dans les champs où le corps céleste avait éclaté. Parfaitement sèches, ces pierres sont inoffensives. Mais prenez garde, un contact prolongé avec la transpiration de la peau suffit à leur faire sortir leur poison. Intéressant n'est-ce pas ?

Très intéressant cher ami, j'ai toujours goûté ce genre d'étrangeté, je l'ajouterai à mon cabinet de curiosités.

Ce fut le seul sourire que consentit l'ancien chambellan à son hôte d'un soir, dont il prit rapidement congé. Le petit morceau d'astre venait de lui rappeler une autre étoile dont il était l'un des rares à connaître l'existence.

Deux cent ans plus tard, le muséum de Toulouse organisait une exposition pour commémorer la chute de la météorite. Bien qu'aucun échantillon n'ait été retrouvé en Haute-Garonne, les organisateurs étaient parvenus à rassembler nombre de ses fragments, prêtés par des musées du monde entier, pour offrir aux visiteurs la plus grande concentration jamais réunie. Comme il était d'usage, on avait installé l'exposition temporaire au sous-sol du Muséum, à proximité immédiate des dispositifs d'irrigation du jardin botanique. L'humidité des salles inquiétait le commissaire de l'exposition qui craignait l'oxydation des échantillons. Dès le début de l'été, une épidémie de céphalées, nausées, vomissements commença à frapper un nombre croissant de toulousains. Il fallut plusieurs semaines avant que l'on fasse le rapprochement avec le Muséum. Les symptômes n'apparaissaient en effet que plusieurs heures après la visite et pouvaient se confondre avec ceux d'un coup de chaleur. En ce mois d'août caniculaire, la ville rose étouffait sous les vapeurs de la Garonne. C'est lorsque le commissaire de l'exposition, après de longues semaines de malaise, succomba à un accident cardiaque que son médecin traitant eut l'intuition d'un rapprochement, que confirmèrent les données transmises par ses confrères au réseau de veille sanitaire : le Muséum était à l'origine de l'épidémie. La presse, souvent désœuvrée en période estivale, se jeta sur le croustillant sujet qui prit rapidement le nom de Mal de Toulouse, en référence au Mal de Florence, la légendaire folie passagère des visiteurs de musées florentins.

Deux mois après sa visite à Savary, Talleyrand recevait très secrètement un courrier bien étrange. L'Empereur y annonçait la perte d'un précieux collier de pentacles à son départ de Moscou. Napoléon, qui n'ignorait rien des liens très ambigus de Talleyrand avec les ennemis de la nation, le conjurait sans détour de mobiliser tous ses espions et d'user de son entree à la cour du Tsar pour retrouver la trace du bijou. Mais le plus étrange dans ce courrier était ce qu'il accompagnait. Un petit paquet que le conseiller déballa avidement pour en extraire ledit collier formé d'une chaîne d'or fin ornée de trois pentacles, trois étoiles à cinq branches dont la plus grande, au centre, sertissait un pentagone de pierre noire. Si la fortune de Talleyrand entretenait une impressionnante population d'espions dans les cours d'Europe, c'est autour de la personne de l'Empereur que ces précieux auxiliaires étaient les plus nombreux. Le messenger de l'Empereur était l'un d'entre eux. Talleyrand lui avait commandé de subtiliser l'objet. Par une nécessité dont il goûtait la facétie, Talleyrand avait fait du messenger l'annonceur et le réparateur de son propre forfait. Il examina avec attention la pierre noire au centre du pentagramme. Elle était polie, d'un noir profond, étonnamment pesante en regard de sa taille. Napoléon n'aurait pu adresser une requête d'apparence si futile à aucun autre ministre ou diplomate car seul Talleyrand avait connaissance de l'histoire et de l'importance du bijou aux yeux de l'empereur. L'étoile avait été offerte à Bonaparte quatorze ans auparavant, le 25 thermidor de l'an 6, après son éclatante victoire face aux Mamelouks devant le Caire. Le jeune général, déjà couvert de gloire, se fit ouvrir la pyramide de Chéops par trois muphtis érudits qui lui en présentèrent les galeries et les salles. Dans la pénombre fraîche du tombeau de Pharaon, assis sur le rebord d'un sarcophage vidé par les pillards, le jeune général Bonaparte s'en fit raconter l'histoire et les mystères avant d'orienter l'échange sur les questions de politique et de religion. S'étant montré admiratif de la grandeur des architectes égyptiens, il édifia les muphtis sur sa connaissance de l'Islam et des usages en terre musulmane. Par des mots choisis, à l'imitation de la rhétorique orientale, il engagea les trois muphtis à favoriser le commerce avec les Francs au détriment d'Albion et leurs alliés, les Mamelouks, dont il venait de libérer leur terre par la volonté d'Allah. Ibrahim, le plus âgé des trois muphtis conclut ainsi l'échange « Tu as

parlé comme le plus docte des mullahs Nous ajoutons foi à tes paroles, nous servirons ta cause et Dieu nous entende ». Sur son visage de vieillard, les orbites creusées ne donnaient que plus de force à la lueur de sagesse de son regard noir. Il consulta ses deux acolytes d'un imperceptible hochement de tête auquel ils répondirent par un mystérieux acquiescement. Le général et sa suite prirent le chemin de la sortie dans la lueur de leurs torches, parcourant les étroits canaux qui perçaient le ventre de l'antique édifice. Ibrahim s'était arrangé pour fermer la marche à la suite du glorieux général. Rejoignant une plateforme, il le saisit par le bras avec une force inattendue et lui présenta le collier de pentacles par ces mots.

Nous te remettons ce collier, précieux entre les précieux, orné d'une partie de la pierre du Prophète. Il a le pouvoir de mener à la gloire celui qui œuvre et combat pour la paix. De même il mènera à sa perte celui qui, insoucieux de justice, ne combattra que pour de vaines conquêtes. Allah, béni soit son nom, m'a révélé en songe que si tu le portais, tu deviendrais bientôt le nouvel Alexandre, le plus grand monarque que la terre ait connu. Il m'a aussi chargé de te prévenir contre ta propre impétuosité et d'écouter les conseils du prêtre chancelant.

Depuis ce jour, le bijou ne quittait l'empereur que dans son sommeil. L'étoile de Chéops était le seul îlot de superstition ayant jamais démenti son goût pour les lumières et la science. L'histoire avait confirmé la prophétie du muphti avec une telle clarté que jamais Napoléon n'avait oublié la seconde partie de son propos au sujet de ce « prêtre chancelant » qui ne pouvait être que Talleyrand. Ainsi, contre les avis répétés de son entourage et contre l'opinion de son peuple, n'avait-il jamais totalement abandonné les conseils du chambellan, au mépris de ses pires trahisons. Napoléon était surtout conscient que Talleyrand se faisait intrigant dans le souci constant de préserver un équilibre des forces en Europe, une modération des conquêtes de l'empire au profit de la consolidation de la nation. Sur le conseil du mufti, bien qu'il lui en coûtât en de nombreuses occasions, il gardait Talleyrand pour se garder de lui-même.

Lorsque Talleyrand rendit à l'Empereur le collier, à son retour de Russie, ce dernier lui proposa de revenir aux affaires extérieures. Il prit soin pourtant d'en refuser la charge pour préserver sa position dans les vents contraires qu'il savait imminents. Car Talleyrand avait depuis longtemps, selon son expression, « senti la fin » et jouait désormais sa propre partie. Il lui fallait un Napoléon affaibli, altéré, manoeuvrable mais vivant, pour demain s'en octroyer la chute. Il avait pour y parvenir fait remplacer le morceau de Kaaba par l'éclat de météorite empoisonnée. L'aspect et le poids de la pierre retaillée en pentagone étaient parfaitement identiques au modèle, au point que Talleyrand se demanda s'ils n'étaient pas du même métal céleste. Ayant toujours placé la raison d'Etat au dessus de toute considération morale, sa conscience de jésuite s'accommodait sans mal d'une telle forfaiture. Car pour Talleyrand, la Russie était la campagne de trop. Comme il l'avait clamé au tsar Alexandre quatre ans auparavant, « le Rhin, les Alpes, les Pyrénées sont la conquête de la France ; le reste est la conquête de l'Empereur ; la France n'y tient pas ». La Patrie devait désormais l'emporter sur l'Empire. Mieux valait donc mal agir pour le bien que bien agir pour le mal.

A l'institut médico-légal de Toulouse, l'autopsie du commissaire de l'exposition révéla une intoxication à l'arsenic. L'humidité ambiante avait provoqué une réaction chimique au contact des fragments de météorite, entraînant des émanations de ce gaz en très faible quantité. Elles n'étaient pas la cause directe de la mort, il aurait fallu un temps d'exposition bien plus long. C'est une fibrillation en réaction à ses effets qui avait entraîné l'arrêt du cœur. Le mystère du Mal de Toulouse était levé.

Le 5 mai 1821, à Sainte-Hélène, l'Empereur perclus de douleurs agonisait seul dans la fièvre et le délire. S'achevait l'interminable naufrage de corps et d'esprit d'un vieillard de cinquante et un ans. Parmi les dernières images venues le hanter, l'œil noir d'Ibrahim prenait la forme d'une étoile puis s'évanouissait dans la nuit. Bonaparte errait à sa recherche dans les couloirs infinis d'une pyramide. Pour le guider, dans l'obscurité totale de ce tombeau, seul lui parvenait, de loin en loin, le pas incertain d'un boiteux.